



PROGRAMME

Léo Delibes - La Source (extraits)

Créé en 1866, le ballet *La Source* illustre parfaitement l'art raffiné de Delibes, maître de la musique chorégraphique française. L'ouvrage raconte une histoire féerique, mais c'est surtout la fraîcheur mélodique et la richesse orchestrale qui séduisent. Les danses légères, les couleurs instrumentales et les thèmes gracieux annoncent déjà les grands ballets que Delibes composera plus tard (*Coppélia*, *Sylvia*). Delibes reste dans les mémoires comme un maître de la tradition musicale française.

- Pas des voiles
- Andante
- Variations
- Danse Circasienne

Charles Gounod – *Faust*, Suite d'orchestre

L'opéra *Faust* (1859) est l'un des plus célèbres du répertoire français. L'histoire, inspirée de Goethe, met en scène le pacte tragique entre Faust et Méphistophélès. La suite d'orchestre reprend certains des passages les plus marquants.

Emmené par Méphisto, Faust assiste aux retrouvailles annuelles des sorcières sur le massif du Harz. Transporté dans la Méditerranée antique, il est séduit par une pléiade de beautés, Cléopâtre et les Nubiennes, Hélène et les Troyennes, puis la sculpturale hétéraire Phryné, à qui Faust tend sa coupe et ses bras, avant que n'apparaisse le fantôme réprobateur de Marguerite...

C'est ainsi que se succèdent « Les Nubiennes », « Adagio », « Danse antique », « Variations de Cléopâtre », « Les Troyens », « Variations du miroir » et « Danse de Phryné. ».

Cette suite pour orchestre est un véritable condensé orchestral de l'univers romantique de Gounod.

Georges Bizet – *Carmen*, Suites d'orchestre n°1 et n°2

Créé en 1875, l'opéra *Carmen* scandalisa d'abord par son réalisme et son intensité dramatique, avant de devenir l'une des œuvres les plus jouées au monde. Bizet y déploie une énergie rythmique, des mélodies inoubliables et une orchestration flamboyante. Les deux suites d'orchestre, assemblées après la mort du compositeur par Ernest Giraud, rassemblent ses pages les plus célèbres : la fougue de l'*Aragonaise*, la sensualité de la *Habanera*, la grâce de la *Séguidille*, ou encore la passion tragique de l'air du *Toreador*.

Suite n°1

- Prélude
- Aragonaise
- Intermezzo
- Séguedille
- Les Dragons d'Alcala
- Les Toréadors

Suite n°2

- Marche des contrebandiers
- Habañera
- Nocturne
- Chanson du Toréador
- La garde montante
- Danse Bohème

L'Ensemble Instrumental de Bourbon.

Créée le 28 août 1983 sous le nom d'Ensemble Instrumental de Saint-Pierre, l'association est née de la volonté de rassembler la chorale dirigée par Jacques Detan et les musiciens qui ont créé l'Ensemble Instrumental de Saint-Pierre.

En 1994, repris sous la direction de notre regretté Marcel Sellier et afin de refléter au mieux la diversité des origines des membres qui le composent, l'orchestre symphonique prend alors le nom d'Ensemble Instrumental de Bourbon (EIB).

Depuis novembre 2023, après le départ de Michel Amadiou qui avait succédé à Philippe Hoareau et Marcel Sellier, l'orchestre est placé sous la direction d'Eric Colard.

Organisé en structure associative loi 1901, l'EIB est le seul orchestre symphonique de la Réunion ouvert à tous les musiciens non professionnels de l'île. L'association œuvre pour la promotion et le rayonnement de la musique symphonique dans l'île.

L'enthousiasme, le dynamisme constant, le partage d'une passion commune et la grande détermination de ses musiciens permettent à l'orchestre la réalisation d'œuvres musicales ambitieuses et variées, balayant les siècles de la musique symphonique et très souvent inédites à la Réunion.

L'orchestre est constitué aujourd'hui d'une quarantaine de membres réguliers, de tous niveaux et de tous âges, issus des quatre coins de l'île.

Eric Colard.

C'est à l'âge de 3 ans, qu'Eric COLARD commence le chant choral, il dirige son premier concert à 7 ans dans le cadre prestigieux du Château de Pau. Faisant suite à ses études de violoniste, il entre au Chœur de l'armée française pour effectuer son service national en 1985 dans le pupitre des seconds ténors. Musicien de la Garde Républicaine, depuis 1987 il devient un des chefs de pupitre du Chœur de l'armée française. Il quitte cette prestigieuse formation au bout de 35 ans en 2021.

Il a travaillé sa voix avec Mireille Alcantara et Isabelle Guillaud, tout en enseignant le chant choral au Conservatoire de Clichy-la-Garenne de 1989 à 2003. Il perfectionne sa formation vocale auprès d'Isabel Garcisanz de 2004 à 2006. Chef de chœur de la Chorale de la Cité Internationale Universitaire de Paris d'octobre 1993 à juin 2009, il y dirige des œuvres pour chœur et orchestre, et se produit dans des lieux aussi prestigieux que la cathédrale des Invalides, l'église Saint Roch, le grand amphithéâtre de la Sorbonne et celui de l'UNESCO. Il participe en 2002 avec cette dernière, au Festival International Yehudi Menuhin de Boulogne-Sur-Mer, dans la 9^{ème} symphonie de Beethoven.

En 2002 il crée l'ensemble vocal professionnel féminin « ECCE » et se produit à plusieurs reprises à Clichy-la-garenne. Il crée en 2007 l'orchestre Paris-Vexin, avec lequel il se produit dans divers festivals notamment aux « Mosaïques d'Etrepagny ». Il dirige la chorale « SHIRA vé SIMH'A » du Mouvement Juif Libéral de France de septembre 2018 à mars 2021.

Installé depuis avril 2021 sur l'île de la Réunion, les « Voix de Bourbon » font appel à lui en tant que chef de chœur, arrangeur, orchestrateur et directeur musical pour la création d'une opérette « Mon étoile » construite et imaginée autour des musiques des dessins animés de Walt Disney.

Il prend les fonctions de chef de chœur et de professeur de direction de chœur au sein du conservatoire à rayonnement régional (CRR) de la Réunion de janvier à juillet 2024.

Depuis début novembre 2023 il dirige l'« Ensemble Instrumental de Bourbon » (EIB).

Les musiciens.

Violon 1

Hartman Gauss
Guillaume Troppé
Monique Bonnet
Odile Becquet
Max Dyckerhoff
Phuong-Lian Tran

Violon 2

Aude Carrera Gauss
Elodie Guichard
Jocelyne Aubry
Frédérique Biguena
Vanille M'Doihoma
Patrick Beintein
Florence Croesi

Alto

Didier Lentrein
Josephe Guidat
Catherine Mohr

Violoncelle

Anne-Laure Laumond
Richard Revret
Konrad Gauss
Thibaut Lefèbvre
Sophia Selod
Judith Koch

Contrebasse

Charles-André Payet
Alexandre Sautier
Alexandre Weishar

Flûte

Marie Andraud
Nadine Motte-Giraudet
Agnès Barbier
Murielle Reinenbergh

Clarinette

Blandine Besh
Frédérique Leturmy
Méryl Bécède
Claire Chabré

Hautbois

Jean-Christophe Louis
Eric Jarlet

Basson

Nadine Montagnon

Saxophone

Maxime Nagels

Cor

Cédric Clain

Trompette

Grégoire Chevrant-Breton
Dominique Dubois
Alexandre Meyer

Trombone

Frédéric Moinard

*L'Ensemble Instrumental de Bourbon remercie le Conservatoire à Rayonnement Régional et la FMR pour le prêt d'instruments ainsi que tous les musiciens venus dans ses rangs pour partager ce moment musical : **Maël et Baptiste Clain, Colin Grandadam-Henry au cor, Sandrine Naneix au clavier, Jérôme Guérin, Fanny Spaeth et Thao Grandadam-Henry aux percussions, Laura et Marc-Andre Conry, Eva Tasmadjan, Irwan Henry au violon, Maya Grandadam au trombone, Alain Fleury au hautbois.***

N'hésitez pas à participer à la vie de l'association et à ses futurs projets en glissant une participation dans l'urne située à l'entrée de la salle ! Avec tous nos remerciements pour vos applaudissements et votre implication !

Pour en savoir davantage sur les œuvres et leurs compositeurs...

Léo Delibes (1836-1891).

Léo Delibes étudie au Conservatoire de Paris et obtient un premier prix de solfège en 1850. En 1855, il est recruté comme accompagnateur au Théâtre-Lyrique puis se lance dès l'année 1856, dans la composition. En 1858, il compose *Le pas des fleurs* qui lui attire des louanges.

En 1863, il se fait engager à l'opéra comme second chef des chœurs, tout en occupant la chaire d'organiste de l'église Saint-Jean-Saint-François.

En 1866, lors de la création du ballet *La Source* composé en collaboration avec un des principaux spécialistes du genre, Léon Minkus, les pages écrites par Delibes retiennent l'attention des musiciens et des balletomanes. Dix ans plus tard, il publie *Sylvia ou la Nymphé de Diane*, ballet admiré par un grand amateur de danse, Tchaïkovski.

En décembre 1880, Delibes est nommé professeur de composition au Conservatoire de Paris. Bien qu'il n'ait pas effectué un parcours brillant au Conservatoire et qu'il ne soit pas titulaire du Prix de Rome de composition musicale, ses succès à l'opéra ont fait de lui un candidat incontournable pour ce poste de professeur de composition.

En 1882, il écrit un pastiche d'airs et de danses anciens pour *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo, qui avait fourni plus tôt le sujet du *Rigoletto* de Verdi.

En 1883, il écrit son célèbre opéra *Lakmé* dont les extraits les plus connus sont le *Duo des fleurs*, l'*Air des clochettes*, vrai morceau de bravoure pour les sopranos coloratures.

En 1884, Delibes est élu membre de l'Académie des beaux-arts.

Il reste dans les mémoires comme un maître de la tradition musicale française, légère et mélodieuse.

Charles Gounod (1818-1893)

Charles Gounod étudie au Conservatoire de Paris, avec Jacques Fromental Halévy et la composition avec Jean-François Lesueur. En 1839, il remporte le Grand Prix de Rome pour sa cantate *Fernand*. Il profite de son séjour à la villa Médicis pour étudier notamment la musique religieuse, surtout celle du compositeur renaissant italien Palestrina.

En 1843, de retour à Paris, il accepte le poste d'organiste et de maître de chapelle de l'église des Missions étrangères de Paris.

En 1847, l'archevêque de Paris l'autorise à porter l'habit ecclésiastique mais en 1848, après les journées révolutionnaires, il renonce à sa vocation sacerdotale et quitte son poste des Missions étrangères.

En 1849, grâce à l'appui de Pauline Viardot, compositrice d'origine espagnole, il obtient le livret de *Sapho* d'Émile Augier qui est créé à l'Opéra le 16 avril 1851, sans grand succès.

De 1852 à 1860, il présida les Orphéons de la Ville de Paris, chorale d'hommes. Il écrit alors de nombreux chœurs, comme le *Vin des Gaulois*.

Il compose en 1859 son opéra *Faust* qui est joué au Théâtre-Lyrique, remportant un succès considérable, avec 70 représentations la première année.

En 1867, pendant l'Exposition universelle, il compose *Roméo et Juliette* œuvre qui connaît elle aussi un succès très vif.

En 1870, fuyant l'invasion allemande, Gounod s'installe en Angleterre.

Dans la dernière partie de sa vie, Gounod compose beaucoup de musique religieuse, notamment un grand nombre de messes et deux oratorios *La Rédemption* (1882) et *Mors et vita* (1885).

Il meurt le 18 octobre 1893 à Saint-Cloud, juste après avoir parachevé son *Requiem en do majeur*, devenu son chant du cygne. Ses obsèques ont lieu dix jours plus tard en l'église de la Madeleine, avec le concours de Camille Saint-Saëns et de Théodore Dubois à l'orgue et de Gabriel Fauré à la tête de la maîtrise.

Georges Bizet (1838-1875)

Georges Bizet, montre très tôt des dons pour la musique et entre au Conservatoire de Paris à l'âge de neuf ans, dans la classe de piano d'Antoine François Marmontel. Il y obtiendra un premier prix en 1851, puis un second prix en 1852. La même année, il entre dans la classe d'orgue de François Benoist.

En 1853, il entre dans la classe de composition de Fromental Halévy, auteur de nombreux opéras et qui a compté Charles Gounod parmi ses élèves. Le jeune Bizet obtient un premier prix d'orgue et de fugue en 1854, puis un second prix en 1855.

À l'automne 1855, âgé d'à peine dix-sept ans, il compose en un mois sa première symphonie, œuvre d'une grande vivacité, inspirée par la *Première Symphonie* de Gounod, dont il vient de publier une version pour piano à quatre mains.

En 1857, il remporte avec sa cantate *Clovis et Clotilde* le prix de Rome de composition musicale, dont la récompense est un séjour de trois ans à la villa Médicis.

De retour en France, il se consacre à l'enseignement et à la composition. Il a à peine 25 ans, quand, en 1863, Léon Carvalho lui commande *Les Pêcheurs de perles*, sur un livret de Carré et Cormon, pour le Théâtre Lyrique.

Il réalise de nombreuses transcriptions pour piano d'œuvres lyriques à la mode pour le compte des éditeurs Choudens et Heugel.

Pendant la guerre de 1870, il s'engage dans la Garde nationale

Pour la pièce de théâtre *L'Arlésienne* d'Alphonse Daudet, il compose une musique de scène ; mais l'œuvre, jouée au théâtre du Vaudeville le 1^{er} octobre 1872, est retirée de l'affiche après vingt représentations. Bizet extrait de sa musique une suite orchestrale qui, créée le mois suivant aux Concerts Pasdeloup, remportera un succès qui ne s'est jamais démenti depuis.

En 1875, il termine l'orchestration de *Carmen* pour honorer une nouvelle commande de l'Opéra-Comique qui voulait « une petite chose facile et gaie, dans le goût de notre public avec, surtout, une fin heureuse ».

Il faudra toute la ténacité de Bizet et de Ludovic Halévy, son librettiste, pour convaincre le directeur de l'Opéra-Comique d'accepter cet opéra si différent de ses aspirations.

Après trois mois de travail sans répit et 1200 pages de partition, *Carmen*, son chef-d'œuvre, est prêt. Son livret est signé par Henri Meilhac et Ludovic Halévy qui ont déjà écrit les livrets des plus célèbres opéras-bouffes de Jacques Offenbach.

Bizet assiste à toutes les répétitions, qui se révèlent épuisantes : il se heurte aux chanteurs qui n'ont pas l'habitude de bouger en scène et de jouer leurs personnages avec le naturel que Bizet attend d'eux, aux musiciens qui trouvent cet opéra trop difficile et toujours à la mauvaise humeur du directeur, exaspéré par le thème de la pièce qu'il trouve indécent.

Son opéra *Carmen*, adapté de la nouvelle de Prosper Mérimée, est l'une des œuvres du répertoire les plus jouées et les plus enregistrées dans le monde.

L'échec de l'œuvre lors de ses premières représentations tient principalement au rejet du sujet par le public de l'époque. *Carmen* est une femme sulfureuse, sans attaches, sans respect pour l'ordre établi, passant d'amant en amant, ayant pour seule morale et pour seules règles, sa liberté et son bon plaisir.

En Europe, après la mort de Bizet, la carrière de *Carmen* sera rapide. Le premier triomphe a lieu à Vienne dès le mois d'octobre 1875. Johannes Brahms, enthousiaste, assiste à vingt représentations. Richard Wagner et Friedrich Nietzsche furent, entre autres, des admirateurs de l'œuvre ainsi que Tchaïkovski qui disait : « D'ici dix ans, *Carmen* serait l'opéra le plus célèbre de toute la planète. » La reine Victoria demande une représentation spéciale, ainsi que le tsar Alexandre II.

Il a fallu que *Carmen* connaisse le succès dans le monde entier et notamment aux États-Unis et en Russie pour que l'Opéra-Comique mette à nouveau à son répertoire cette œuvre que le metteur en scène Jean-François Sivadier caractérisera comme « une histoire pure et limpide comme celle d'une tragédie antique, qui commence dans la naïveté d'une carte postale et s'achève dans le sang. »